

Le design des années 50

Cool, traditionnel, abstrait

Bettina Köhler, Haute école de design et d'art, Bâle

«Miles Davis, qui a lancé le cool jazz, incarne l'esprit cool : sensible et sûr de lui, individualiste et distant, élégant et arrogant» (Stephan Hentz)

En 1947, une dame en escarpins blancs, gantée de noir et portant un chapeau de paille, pose en esquissant un pas de danse. La jupe de son tailleur «Bar», légèrement évasée, descend jusqu'à mi-mollet, la taille est cintrée, les épaules sont étroites. La taille de guêpe est très marquée. Christian Dior donne une interprétation moderne de la silhouette féminine d'après-guerre et crée le «new look» en reprenant des éléments inspirés de la tradition.

Le Britannique Charles James, qui travaille d'abord à Londres et Paris, puis dès 1939 à New York, dessine le tailleur «Tunika». Alors que Dior travaillait sur la vision de la mode féminine, James faisait des recherches plus radicales, testait les proportions et les limites des silhouettes, explorait les possibilités des textiles de façon à donner des effets sculpturaux. Il s'agit ici également d'un tailleur, mais avec une inspiration minimaliste, abstraite et cool. La silhouette, vue de profil, donne une impression inhabituelle, dynamique et asymétrique.

Le fauteuil «Martingala» de l'architecte italien Marco Zanuso porte à l'arrière une martingale cousue sur un savant double drap retombant qui couvre le rembourrage de base, créant une silhouette amusante : ce traitement de la forme traditionnelle d'un fauteuil, avec des accoudoirs et un habillage, lui confère une légèreté, une sobriété et une fluidité exprimées intensément par le bleu océan du tissu d'habillage de la coque. Les pieds, jaune laiton, presque trop fins, sont inclinés sous le siège et se terminent par de petites boules noires : un équilibre moderne, précaire, sur un piètement traditionnel.

Le fauteuil «Diamond chair» dessiné en 1952 par Harry Bertoia pour Knoll International est caractéristique du «minimal art», très aérien,

très cool. La coque en treillis d'acier soudé et déformé selon un gabarit précis repose sur un piètement très sobre, avec seulement deux points d'attache. Les deux dimensions de son design aérien ne produisent une troisième dimension fonctionnelle qu'au moment de s'asseoir : il faut s'imaginer que l'on pose le treillis d'acier sur une forme et qu'en s'y installant, on y laisse son empreinte, en l'occurrence la coque du siège. Le fauteuil «Diamond chair» apporte la démonstration d'une exploitation très élégante des possibilités de faire comprendre l'imagination créative associée à une forme.

Le contraste entre l'objet décrit par cette publicité produite en 1958 (une petite radio Sony Pocket Portable TR 610) et l'environnement dans lequel cet appareil est utilisé (un intérieur dans lequel un couple est assis sur des fauteuils à volants) paraît absurde de nos jours. D'un côté, la présentation, très réaliste, de l'appareil rectangulaire habillé d'une robe métallique rouge, avec un grand rond occupé par un immense micro et une toute petite plaque de métal pour les boutons de fréquences et l'indication du nom du fabricant, encore utilisée aujourd'hui. De l'autre, un intérieur bourgeois conventionnel avec une tête de cerf et une photo de cheval accrochées au mur. Un design cool, anonyme et un environnement traditionnel.

Fermons les yeux... et imaginons que la dame en tailleur «Bar» prend place dans le fauteuil «Martingala» et que le tailleur «Tunika» est élégamment posé sur le «Diamond chair»... Nous écoutons «move», tiré du disque *Birth of the cool* de Miles Davis, sur la petite radio Sony Pocket Portable TR 610 et quelqu'un demande : «Edgard, comment est arrivé ce vase ici ?» Cool, traditionnel, abstrait.